

Le diplomate pacifiste est arrêté à Madrid comme il l'avait prévu dans un roman publié il y a 6 mois

MADRID, lundi (dép. « F.-S. »).

UNE manifestation symbolique de non-violence a eu lieu, hier, à Madrid. Selon les organisateurs, ce serait le début d'un mouvement de non-violence appelé à s'étendre à toute l'Espagne.

Les manifestants (ils étaient deux, un diplomate et un étudiant) qui portaient des pancartes pacifistes, ont été arrêtés.

La pancarte du diplomate, M. Gonzalo Arias, demandait « respectueusement » que des élections libres soient convoquées pour choisir le chef de l'Etat.

Celle de l'étudiant, M. Félix Villameriel, de la faculté des sciences politiques, disait simplement « Non-violence ».

La veille, M. Gonzalo Arias, âgé de 42 ans, père de 6 enfants, avait annoncé qu'il avait renoncé à son poste de membre de la délégation espagnole à l'UNESCO et il avait distribué aux journalistes son « roman-programme » intitulé « Los sous le titre « L'Homme à la pancarte » (Tchou) et introduit clandestinement en Espagne depuis six mois. Il décrit le développement d'un mouvement de non-violence dans un pays imaginaire appelé Trujberia où gouverne le général Tranco. Ce mouvement débute, dans le roman, justement, par l'arrestation du diplomate le 20 octobre 1968 et se termine deux ans plus tard avec la mort du dictateur Tranco.

[La « Boîte à bouquins » de « France-Soir » (daté du 19 octobre) avait donné le compte rendu du livre d'Arias annonçant les événements qui se sont déroulés, hier, à Madrid.]

Le diplomate s'était lui-même défini comme un catholique de gauche, admirateur de Gandhi et de Luther King. Il avait ajouté que d'autres personnes à Madrid et à Barcelone étaient prêtes à imiter son geste de protestation.

Par ailleurs, vingt Espagnols ont été condamnés, aux Canaries, à des peines allant de un à onze ans de prison : ils étaient accusés de s'être battus contre la police qui dispersait un « meeting communiste ».